VIII

De 1820 à 1875

21e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
1820-1852

L'institution des légions départementales, ne présentant pas les avantages d'une infanterie homogène, on revint au système régimentaire, qu'une longue expérience avait consacré. En conséquence, une ordonnance du 23 octobre 1820 prescrivit la formation de 80 régiments d'infanterie, dont 60 de ligne et 20 d'infanterie légère. L'amalgame des nouveaux corps reçut un commencement d'exécution à la fin de l'année 1820, et fut entièrement terminé dans les deux premiers mois de 1821.

Le 11 janvier 1821, la 1re légion d'Ille-et-Vilaine prit la dénomination de 21e régiment d'infanterie de ligne. Le même jour, le régiment recevait un nouveau drapeau blanc aux armes de France, orné de franges d'or et attaché à une hampe surmontée d'une fleur de lys dorée et sculptée à jour au milieu d'un fer de lance.
A la fin de mars, le régiment quitta Dijon pour se rendre à Valence, où il détacha un bataillon à Montélimar. Le 23 mai, le colonel **BÉRARD de GOUTEFREY** vint prendre le commandement du 21e en remplacement du colonel **de PECCADEUC**, nommé maréchal de camp le 25 avril précédent.
Le 31 mai, le régiment partit de Valence pour se rendre à Grenoble, où il resta en garnison jusqu'au 15 mars 1823, époque de son départ pour d'armée d'Espagne.

Campagne d'Espagne. - Après la chute de **NAPOLÉON**, le trône d'Espagne avait été rendu au roi **Ferdinand VII**, mais les **CORTEZ** ayant refusé de le reconnaître, la Sainte-Alliance, réunie en congrès à Vérone, décida que la France enverrait 100,000 hommes en Espagne pour rétablir **Ferdinand VII** sur le trône. Les troupes furent partagées en cinq corps d'armée, formant ensemble dix divisions composées chacune de trois brigades.

Le 21e, fort de trois bataillons, faisait partie de la 3e brigade (baron Bruny) de la 8e division (baron Camuel) du 3e corps d'armée, commandé par le prince **de HOHENLOHE.**
Il passa la frontière au pont d'Irun, sur la Bidassoa, le 27 avril, et fut dirigé sur Tolosa et de là sur Vittoria, où il arriva en deux colonnes le 7 et le 9 mai. Le 29, les deux premiers bataillons, avec l'état-major du régiment, se trouvaient réunis à Burgos à la disposition du maréchal de camp baron **HUBER**, chargé du commandement d'un corps mobile. Pendant ce temps, le 3e bataillon était resté à Bilbao.
Le 6 juin le 21e, ayant à sa tête le colonel **de GOUTEFREY,** partit de Burgos avec la colonne mobile pour opérer un mouvement en arrière sur Santona, afin d'empêcher le général ennemi **CAMPILLO** de faire lever le blocus de cette place ; quatre compagnies du 3e bataillon partirent le 12 juin de Bilbao, rallièrent en passant une compagnie qui était à Portugaletto et vinrent rejoindre le régiment dans les environs de Santander. Cette démonstration eut pour résultat de mettre l'ennemi en retraite et de rassurer les troupes occupées au blocus de Santona. Le régiment vint prendre

position à Gijon, et détacha deux compagnies à la colonne de cavalerie du corps mobile du général **HUBER** pour continuer ses opérations dans les Asturies.

Combat de Puente-Pissez. - Le 21, l'ennemi était en position sur la rive gauche de la Deba ; les deux compagnies du régiment, attachées à la colonne de cavalerie, rencontrèrent les troupes du général **CAMPILLO** à Puente-Pissez, et l'attaquèrent avec deux compagnies du 7e d'infanterie légère. Quoique les troupes ennemies fussent en forces beaucoup supérieures, elles furent repoussées jusqu'à la rivière la Barquera-Junquera et eurent 5 hommes tués, 3 officiers et 27 soldats prisonniers. De notre côté, 1 officier et 4 soldats furent blessés. Le 1er bataillon, qui était à Côte-Maria, eut environ 40 tirailleurs engagés, qui firent 1 officier et 10 soldats prisonniers ; 1 soldat du bataillon fut blessé.

La conduite distinguée du lieutenant **COURTIN** et du voltigeur **MICHEL**, au combat de Puente-Pissez, valut à ces deux braves une mention à l'ordre de l'armée.

L'ennemi, serré de près, abandonna sa position sur la Deba et battit en retraite, dans la matinée du 23 juin, pour aller prendre position derrière la rivière la Riba de Sella. A notre approche il s'enfuit de nouveau. Le général **HUBER** envoya prendre les embarcations qui se trouvaient sur la rive opposée et à l'aide desquelles le régiment traversa la rivière.

Combat de Cavian. - On se mit précipitamment à la poursuite de l'ennemi, qu'on atteignit à Cavian, à 500 mètres de Collunga. Il occupait une position avantageuse, mais le colonel n'hésita pas un instant à l'attaquer avec les 90 hommes qu'il avait sous la main, les autres n'avaient pu suivre la marche rapide de la colonne. L'ennemi, fort de 700 hommes, fut culbuté de sa position, et, dans une seconde tentative qu'il fit un moment après pour reprendre son terrain, il fut de nouveau repoussé, laissant 12 morts, dont 2 officiers et 15 prisonniers, parmi lesquels étaient également 2 officiers. Le régiment eut 2 voltigeurs tués, le chef de bataillon **BERTHELOT de la GORGETTE** et 8 soldats blessés. Le lendemain on s'empara de 25 voitures d'équipages que l'ennemi avait abandonnées à Colunga dans sa fuite précipitée.

Parmi les officiers, sous-officiers et soldats signalés dans le bulletin officiel de l'armée d'Espagne comme s'étant fait remarquer au combat de Cavian, on compte dans le 21e le chef de bataillon **BERTHELOT de la GORGETTE**, les capitaines **AUBERT, de TRÉGOMAIN, BOUT**, **LIOTTIER** et **POIRIER** ; les lieutenants **BEDOS** et **SAINT-GENYS** ; les sous-lieutenants **GADOIS** et **LAMY** ; les sergents **ROBERT** et **SEREL** ; le caporal **SOUBRIÉ** ; le voltigeur **RICHARD** et le tambour **BROTHAU**.

Le même jour, une compagnie de voltigeurs du 21e força l'ennemi à repasser la rivière des Asturies, et le poursuivit jusqu'au 27, en lui faisant éprouver des pertes et en lui prenant vingt prisonniers. Cette compagnie vint rejoindre son bataillon à Oviedo le 2 juillet.
Le régiment, fractionné en détachements, se mit à la poursuite de **CAMPILLO**, et arriva le 24 juin à Villaviciosa et le 25 à Gijon, où le colonel **de GOUTEFREY** fut particulièrement cité par le général **HUBER** pour la manière dont il avait opéré dans la poursuite de Sella sur Gijon. Le 29, le régiment se trouva réuni à Oviedo, que le général **CAMPILLO** venait d'évacuer pour se retirer en Galice. Huit compagnies du centre furent envoyées à Léon. Le 2 juillet, deux compagnies du 21e, soutenues par deux compagnies du 35e, repoussèrent 600 hommes sortis de la place de Santona et leur mirent 50 hommes hors de combat. Le lieutenant **ORCHIÈRES**, blessé ; le sous-lieutenant

BRETTE, le sergent **POUPART**, le caporal **DURAND** et le fusilier **TOUZET** se firent particulièrement remarquer.

Quatre compagnies d'élite et quatre compagnies du centre, commandées par le chef de bataillon **LUGNOT**, reçurent l'ordre de se réunir au général **BOURK** pour aller attaquer Lugo après avoir chassé de la côte le reste des troupes de **CAMPILLO**.
Le mouvement de marche commença le 4 juillet ; le 7, la colonne arriva à Luarca, sur les bords de la Navia. Deux compagnies du 21e furent lancées à la poursuite de l'ennemi jusqu'à Figueras, où elles arrivèrent le 8, et furent rejointes le lendemain par la colonne. Les deux mêmes compagnies, commandées par le chef de bataillon **LUGNOT**, furent encore envoyées à la poursuite de l'ennemi sur la route de Mondomédo ; elles entrèrent de vive force dans cette ville le 10 juillet, et y firent prisonniers un officier général et 60 hommes. Le lendemain, le bataillon poursuivit le général **CAMPILLO** et lui fit 20 prisonniers. Enfin, la colonne mobile se mit en marche pour aller attaquer le Férol et la Corogne, et, le 13, elle vint prendre position devant Gubia ; mais le gouverneur de la place fit sa soumission, et, le 15 juillet, la colonne mobile fit son entrée dans la ville ; le bataillon du 21e, qui avait toujours formé l'avant-garde, y entra le premier.
Le 27 août, le bataillon quitta le Férol, traversa de nouveau la Galice en passant par Lugo, et rejoignit les huit compagnies du centre qui étaient restées à Léon. Les deux bataillons réunis traversèrent le royaume de Léon, et, passant par Astorga, se réunirent, le 6 octobre, au 3e bataillon resté à Burgos. Celui-ci fut envoyé en garnison à Pampelune, et, le 30 novembre, il reçut l'ordre de rentrer en France à destination de Montauban.

Pendant l'année 1824, le 1er bataillon occupa successivement Arros, Vittoria et Santona ; le 2e, Miranda, Vittoria, Burgos et Tolosa.

Le 15 avril 1825, le 1er bataillon quitta Santona pour rentrer en France ; il fut suivi par le 2e bataillon, qui se mit en route le 19. Les trois bataillons eurent Valenciennes pour point de ralliement. Ils se trouvaient réunis dans cette ville à la fin de juin, et le 2e bataillon fut envoyé en détachement au Quesnoy.

Au mois de mai 1826, on forma deux bataillons de manœuvre pour être envoyés au camp de Saint-Omer ; ils y restèrent trois mois, après lesquels ils rentrèrent à Valenciennes. Le 1er octobre, un bataillon fut envoyé à Condé, un autre au Quesnoy, et deux compagnies à Bouchain, pour y tenir garnison.

Le 1er mars 1827, le 21e partit de Valenciennes pour aller tenir garnison à Paris ; le 1er bataillon fut caserné à la Courtille et les deux autres à Popincourt.

Le 19 novembre, une émeute ayant éclaté à Paris à propos des élections, on fut obligé de faire intervenir la gendarmerie et la troupe de ligne pour dissiper les rassemblements. Des barricades furent élevées dans les rues Saint-Denis et Saint-Martin. Un détachement de 800 hommes du 21e, commandé par le chef de bataillon **LUGNOT**, fut chargé d'enlever les barricades de la rue Saint-Denis et de dissiper les attroupements d'insurgés.
Ce détachement, par son calme et son sang-froid, remplit sa mission sans coup férir.

Le 20 avril 1828, le régiment quitta Paris pour aller tenir garnison à Dijon, et le 5 octobre 1829 il partit pour La Rochelle. Il se trouvait dans cette ville et fournissait un détachement d'un bataillon à

Rochefort, lorsqu'il reçut, à la fin de février 1830, l'ordre de mettre sur le pied de guerre deux bataillons pour prendre part à l'expédition qui se préparait contre Alger.

Campagne d'Afrique, 1830. - La France ayant reçu du dey d'Alger de continuelles insultes, **Charles X** ordonna la formation d'un corps d'armée qui devait aller châtier ce souverain dans ses États.

Le régiment à deux bataillons, fort de 1,728 hommes, se rendit à Lyon, où il fut embarqué sur le Rhône jusqu'à Avignon. Le 25 avril, il fut cantonné à Saint-Maximin (département du Var) et aux environs. Il y resta quinze jours, en attendant que la flotte fut organisée.

Le 21e fut placé, avec le 29e, dans la 3e brigade (Colomb d'Arcine) de la 2e division Loverdo. Il fut embarqué le 13 mai, et réparti sur quatre frégates, *la Belle-Gabrielle, la Vénus, la Magicienne*, et *l'Amphitrite.*
Ces frégates appartenaient à la 1re division de la flotte dite escadre de bataille. Le lieutenant général de **BOURMONT** commandait l'expédition, et la flotte était placée sous les ordres du vice-amiral **DUPERRÉ**.

Près de 600 bâtiments de guerre ou de transport réunis levèrent l'ancre le 25 et le 26 mai. Le 14 juin, le régiment débarqua à Sidi-el-Ferruch, à quatre lieues à l'ouest d'Alger, en même temps que la 2e division et toute l'artillerie de campagne. L'ennemi était en position sur des hauteurs, à une demi-lieue de la pointe de Sidi-Ferruch. Il fut attaqué par la 1re division, qui le mit en fuite. Le 21e arrivait à terre lorsque l'ennemi lançait ses derniers boulets. La 2e division fut placée en seconde ligne, derrière la 1re ; le régiment, placé presque à l'extrême gauche de la division, n'avait que le 29e entre lui et le rivage.
La 1re compagnie de voltigeurs, soutenue par la 2e, fut déployée en tirailleurs pour couvrir un espace resté sans défense entre la gauche de la première ligne et la mer. Elle fut attaquée par des cavaliers arabes ; mais nos tirailleurs, abrités par des broussailles, les arrêtèrent et les tinrent à distance. La 2e compagnie échangea, en arrivant, quelques coups de fusil avec l'ennemi, et eut un homme blessé.
Dans la nuit du 15 au 16, une fausse alerte occasionna dans le camp un désordre des plus regrettables. Quelques bataillons tirèrent les uns sur les autres ; une cinquantaine d'hommes furent tués ou blessés, parmi lesquels trois du 21e.

Combat de Staoueli, 19 juin. - Le 19, avant quatre heures du matin, l'ennemi, fort de 40,000 hommes, attaqua sur toute la ligne et força nos avant postes à se replier ; la 1re division repoussa cette attaque, et, vers midi, l'armée entière se porta en avant pour appuyer le mouvement d'une brigade de droite qui tournait la position de l'ennemi. Le 21e entra en ligne, gravit les hauteurs qui se trouvaient devant lui, et arriva sur les positions de Staoueli, que les troupes du dey venaient d'évacuer en se voyant tournées sur leur gauche.

Le capitaine **DUCHATELIER** est cité comme s'étant particulièrement distingué au combat de Staoueli.

Le 24, le 1er bataillon, dirigé par le chef de bataillon **LUGNOT**, fut chargé de construire une redoute destinée à maintenir les communications entre Statueli et Sidi-Kalef.
Le 28, la 2e division se mit en mouvement. L'armée du dey occupait des positions formidables en avant d'Alger.

Le 29 on en vint aux mains. Le 21e fut plusieurs fois engagé, et eut 2 hommes tués et 20 blessés, parmi lesquels, le sous-lieutenant **CHAPDELAINE**. Les troupes ennemies furent tournées et se retirèrent dans Alger. L'armée prit position autour de la ville, et on commença l'ouverture de la tranchée devant le fort l'Empereur.
Le 30 juin, le 21e participa à l'attaque du fort et eut 80 hommes hors de combat. Le 2 juillet, il perdit encore 8 hommes à la tranchée. Les Arabes firent sauter le fort le 4, par suite de l'épuisement de leurs munitions. Les avant-postes furent aussitôt rapprochés de la ville, et le 5 juillet, Alger, menacé d'un bombardement, capitula et fut occupé par nos troupes. Le 21e resta pendant un mois campé ou cantonné devant la ville.

Expédition d'Oran. –Le 5 août, le régiment, fort de 1,300 hommes, s'embarqua à Alger pour se rendre à Oran ; le 13, il arriva devant Mers-el-Kébir. Le colonel **de GOUTEFREY** fit occuper le fort Saint-Grégoire ; le 14, on apprit la nouvelle des événements de juillet et le 21e reçut l'ordre de retourner à Alger. Le 15,600 hommes furent embarqués sur trois bâtiments de l'État ; les autres bâtiments portant le reste du régiment mirent à la voile deux jours après. Avant de partir on fit sauter les fortifications de Mers-el-Kébir et les canons du fort furent jetés à la mer.
La traversée, de Mers-el-Kébir à Alger dura 9 jours, et le 25, le régiment reprit ses anciennes positions autour de la ville. Il n'entra dans Alger que le 9 septembre. Le 20, il passa à la 4e division commandée par le général **CASSAU**. Le chef de bataillon **LUGNOT** fut nommé lieutenant-colonel du 21e.

Au commencement de novembre, le général **CLAUSEL**, qui avait pris le commandement de l'armée en remplacement du maréchal **de BOURMONT**, forma un corps expéditionnaire composé de 12 bataillons d'infanterie (un par régiment) pour aller soumettre le bey et la province de Titterie. Il partit d'Alger le 17 novembre avec 9,000 hommes, parmi lesquels 600 du 21e aux ordres du commandant **PETITJEAN**. Ce bataillon fut placé en réserve à la disposition du général en chef de l'expédition.
On s'empara de Blidah le 18 novembre et le corps expéditionnaire prit la direction de Médéah. Le général en chef, arrivé à une grande ferme désignée sous le nom de ferme de l'Agha, située au pied de l'Atlas et entourée d'un bon mur dominant la plaine, la fit mettre en état de défense, armer de 4 pièces de canon, et y laissa le bataillon du 21e attaché à la garde des voitures d'artillerie et autres qu'il ne jugea pas à propos de conduire plus loin.
Le 26, le commandant **PETITJEAN** reçut l'ordre de faire escorter un convoi d'artillerie à destination d'Alger en évitant Blidah. Le capitaine **BRULÉ**, chargé du commandement de cette escorte, avait la mission de conduire le convoi jusqu'à deux lieues de la ferme de l'Agha.
En revenant à son poste, il fut attaqué par les Arabes et obligé de se replier sur Blidah, ramenant 4 blessés dont le sous-lieutenant **DAUTHIER**. Pendant ce temps, le convoi qui avait continué sa route avait été attaqué, mais n'ayant que 18 canonniers armés de fusils pour le défendre, toutes les personnes qui le composaient furent massacrées.

Le général **CLAUSEL**, qui était arrivé le 22 à Médéah, sans coup férir, laissa une garnison dans cette ville et revint à Alger, ramenant avec lui le bey de Titterie ; il rallia en passant le bataillon du commandant **PETITJEAN**.

Au commencement de décembre, quatre compagnies du 2e bataillon partirent pour Oran et furent suivies bientôt après du reste du régiment commandé depuis peu par le colonel **LEFOL**. Le maréchal de camp comte **DAMRÉMONT**, commandait cette nouvelle expédition dont faisaient partie le 17e de ligne et quelques corps auxiliaires. Le régiment débarqua le 19 à Mers-el-Kébir.

Le 4 janvier 1831, le 1er bataillon vint prendre possession de la ville d'Oran ; le 6, le 2e bataillon rejoignit le 1er après avoir laissé une compagnie à Mers-el-Kébir.
Le même jour, quatre compagnies du 1er bataillon prirent possession du fort Saint-André que les Turcs évacuèrent. Les deux bataillons occupèrent la Kasbach, évacuée par le dey qui s'enfuit à Smyrne.
Le 8 février, le général **DAMRÉMONT** s'embarqua pour rentrer en France et laissa le commandement au colonel **LEFOL**, qui remit aux Tunisiens l'administration entière de la province et ne s'occupa que de ce qui intéressait la sûreté de la place. Il fit exercer la vigilance la plus active pour prévenir les attaques des Arabes.

Vers la fin de juillet, une cinquantaine de cavaliers attaquèrent l'escorte du capitaine ingénieur géographe **ROSAY**, occupé à ses opérations géodésiques aux environs d'Oran. Le sous-lieutenant **DECAEN** qui commandait l'escorte, soutenu par 50 hommes d'élite du 21e, que le lieutenant-colonel **LUGNOT**, commandant la place, lui envoya à propos, leur résista et les força de battre en retraite.
Le colonel **LEFOL**, pour résister à l'insurrection arabe, fit dégager les approches d'Oran. 200 hommes du 21e, protégés par un piquet, furent employés chaque jour au travail. L'ennemi essaya plusieurs fois de les inquiéter, mais il fut toujours repoussé ; sa principale tentative eut lieu le 3 août ; le terrain fut disputé pied à pied et pour ainsi dire à l'arme blanche. Le capitaine **COINTIN**, qui commandait le piquet ce jour là, parvint à chasser l'ennemi qui avait sur lui l'avantage du nombre. Un grenadier fut tué et 2 soldats blessés. Les Arabes eurent une vingtaine des leurs hors de combat.
Le 17 août, le colonel **LEFOL**, informé que les Bédouins avaient projeté une attaque, fit renforcer les postes et mit tout son monde en éveil. Au même moment arrivèrent en rade deux navires de l'État portant le maréchal de camp marquis **de FAUDOAS** avec le 1er bataillon du 20e de ligne. Le bruit s'étant répandu que les troupes qui arrivaient devaient se porter sur les derrières de l'ennemi pendant que nous l'attaquerions de front ; celui-ci se décida à s'éloigner sur-le-champ. Mais ayant eu connaissance du petit nombre de troupes qui avait débarqué (490 hommes), les Arabes rapprochèrent leur camp, et après quelques escarmouches avec les gardes qui protégeaient les travailleurs, ils les attaquèrent le 27 avec 1,200 hommes à pied et environ 600 cavaliers. Le capitaine **CASSARD**, du 21e, qui commandait le piquet, marcha au devant de l'ennemi et le contraignit à une retraite précipitée. Le régiment eut 2 hommes hors de combat et les Arabes perdirent 23 ou 24 des leurs, parmi lesquels un cheick qui avait bravement combattu.

Dans les premiers jours de septembre, les deux compagnies de voltigeurs du 21e et du 20e, soutenues par trois piquets de 25 hommes, reçurent l'ordre d'aller surprendre une mosquée située au bord de la mer et où se réfugiaient journellement les Bedouins qui venaient pour tirer sur nos sentinelles. L'alerte ayant été donnée aux Bédouins, ceux-ci s'enfuirent en longeant les falaises ; nos soldats les poursuivirent et en tuèrent trois ; deux autres, qui s'étaient cachés dans le village près duquel était située la mosquée, furent découverts par les Turcs qui, sans pitié, leur tranchèrent la tête.
Le 12 septembre, le colonel **LEFOL**, dont les fatigues de la campagne et l'insalubrité du climat avaient altéré la santé, succomba et fut inhumé le 13 dans un des bastions de la Kasbach, auquel fut donné le nom de bastion Lefol, souvenir impérissable du 21e dans les annales de la conquête africaine.
Le 14 septembre, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel **LUGNOT**, reçut l'ordre de rentrer en France. Embarqué sur les frégates *la Victoire* et *la Bellone,* il débarqua à Marseille le 30 septembre avec un effectif de 1,186 soldats aguerris et endurcis à la fatigue.

Les deux bataillons de guerre furent dirigés sur Toulon. Le dépôt (3e bataillon) qui était resté à La Rochelle jusqu'au 21 avril 1830, avait été ensuite envoyé à Montauban, où un 4e bataillon avait été organisé le 1er janvier 1831. Ces deux bataillons s'étaient rendus à Toulon au mois de février ; la fusion des quatre bataillons eut lieu le 11 novembre et le régiment se trouva ainsi entièrement réorganisé.

Il fut employé, en 1832, dans le département du Gard, au maintien de la tranquillité publique compromise par des bandits qui exploitaient la contrée. Le 29 avril, il en vint aux mains avec eux et perdit deux hommes.

Le 19 juin, le duc **d'ORLÉANS** remit au régiment le drapeau aux couleurs nationales, et adressa ces mots à la troupe : *« La manière brillante dont vous avez combattu en Afrique est un sûr garant que vous saurez le défendre. »*

A la fin de novembre 1832, les trois premiers bataillons du 21e furent envoyés en garnison à Lyon ; le 4e resta dans les départements du Gard et de l'Ardèche.

Pendant l'année 1833, les 1er et 4e bataillons fournirent des détachements à Valence, Montélimar, Cahors, Tulle, Tarbes et Auch.

Au mois de février 1834, les 2e et 3e bataillons quittèrent Lyon pour aller tenir garnison à Grenoble ; ils y furent rejoints en mars par le 1er et le 4e bataillon.
Le 7 avril 1834, le 1er bataillon, commandé par le chef de bataillon **PÉROSSIER**, fut appelé à Lyon pour le maintien de l'ordre. Il arriva à marche forcée dans le faubourg de la Guillotière ; la garnison de Lyon était alors aux prises avec les insurgés ; ce faubourg était lui-même en révolte ouverte. Cependant le commandant **PÉROSSIER** parvint au point où il avait reçu l'ordre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, afin d'empêcher toute communication entre les insurgés du faubourg et ceux de la ville. Cette position était très importante , aussi fut-il vigoureusement attaqué des maisons voisines, d'où les insurgés furent promptement délogés, et le bataillon conserva sa position. Dans la journée du 13, trois compagnies marchèrent sur Fourvières, conduites par le capitaine **SAINT-GENYS** ; les insurgés furent obligés de prendre la fuite après une courte résistance.

Dans cette révolte, qui dura cinq jours, le 21e eut 2 soldats tués ; 2 officiers, 22 sous-officiers et soldats hors de combat.

Pendant ces événements de Lyon, le 3e bataillon concourait au rétablissement de l'ordre à Grenoble ; les deux compagnies qui se trouvaient au fort Barraux, étaient venues à marche forcée pour renforcer la garnison.

Le 1er bataillon rentra à Grenoble le 25 avril. Le régiment y demeura jusqu'au mois de juillet 1836, avec des détachements à Pont-de-Beauvoisin et à Barraux. Il se rendit à cette époque à Mâcon, d'où il détacha un bataillon dans chacune des villes de Chalon-sur-Saône et d'Auxonne.

En août 1837, le 21e partit pour le camp de Compiègne, laissant le 3e bataillon à Chalon et à Maçon. Le 8 octobre de la même année, le régiment arrivait à Paris et le 3e bataillon allait tenir garnison à Versailles. Ce bataillon rejoignit l'état-major à Paris le 8 juillet 1838.

Au mois de mai 1839, le 21e fut désigné pour la garnison de Brest. Le 1er bataillon était parti de Paris le 12, lorsqu'une émeute à main armée se déclara dans les rues Saint-Denis, Saint-Martin, etc. Les insurgés se portèrent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, désarmèrent le poste de garde nationale qui s'y trouvait, et de là se rendirent au Palais-de-Justice occupé par un poste du 21e. L'officier qui le commandait commit l'imprudence de faire sortir les hommes de garde à l'approche des insurgés sans faire charger les armes, au lieu de se barricader dans le palais, qui était facile à défendre.
Il fut tué avec deux hommes de garde, et six furent grièvement blessés.
Dans la soirée, les insurgés avaient élevé des barricades dans les rues de l'Oseille et d'Anjou. Le général **de RUMIGNY** envoya de ce côté le commandant **TEMPLIER**, avec quatre compagnies du 2e bataillon, formant un ensemble de 130 à 140 hommes. Les barricades furent enlevées avec la plus grande résolution et les insurgés mis en fuite dans toutes les directions. Un sergent fut tué ainsi qu'un voltigeur ; onze sous-officiers et soldats furent blessés. Le commandant **TEMPLIER** reçut une contusion à la poitrine ; le sous-lieutenant **de CHASTEL**, le fourrier **CIRLOT** et le voltigeur **THOMAS** furent décorés pour leur belle conduite dans l'enlèvement des barricades.

Les 2e et 3e bataillons se mirent en route le 15 et le 20 mai, et arrivèrent à Brest le 5 et le 17 juin.
Pendant l'année 1840, le régiment envoya des détachements à Quimper, Concarneau, Pont-de-Buis, Saint-Renan, Ploudalmezeau, Conquet, Saint-Pol-de-Léon et Lannilis. Au mois de mai 1841, il partit de Brest pour aller tenir garnison à Quimper, avec des détachements dans le département du Morbihan et dans celui des Côtes-du-Nord.

En mai 1842, le 21e quitte la Bretagne pour aller tenir garnison à Cherbourg et fournit des détachements à Granville, au Mont-Saint-Michel, Coutances, Valognes, La Hougue, Carentan et Saint-Lô. Il reste dans ces garnisons jusqu'en avril 1845, où il vient à Rouen. Le 23 mai 1846, un bataillon se rend à Elbeuf pour y rétablir l'ordre gravement compromis. Le bataillon remplit cette mission sans tirer un seul coup de fusil, malgré plusieurs blessures reçues par des officiers et soldats atteints de pierres lancées des croisées.

Journées de février 1848. - Le régiment quitta Rouen en octobre 1847 pour aller tenir garnison à Paris. Il occupait la caserne de l'Assomption lorsque la révolution de 1848 éclata. Dans les journées des 22 et 23 février, des détachements occupèrent successivement la place du Luxembourg, la place des Victoires pour protéger la Banque de France, la place du Carrousel, enfin, l'hôtel du ministère des affaires étrangères et le ministère des finances, où sept compagnies, sous les ordres du colonel **LELOUTEREL**, enlevèrent une barricade.

La compagnie de grenadiers du capitaine **BAYARD**, passant par la rue Aubry-le-Boucher pour se rendre dans la rue Saint-Martin, eut son avant-garde assaillie de coups de fusil. Quatre hommes de cette avant-garde, commandée par le lieutenant **MARQUISAN**, furent mis hors de combat. Le sergent **ROCHERY**, en revenant à lui après quatre heures de défaillance, eut la généreuse pensée de demander de suite si ses officiers avaient été atteints. Dans cette affaire, le sergent-major **MORCRETTE** fut légèrement blessé à la cheville ; 12 ou 15 hommes eurent leurs capotes percées de balles. La compagnie, enlevée par son capitaine, s'empara vigoureusement de la position qui lui était assignée et lutta pendant plusieurs heures contre les insurgés. Elle fut renforcée d'une autre compagnie d'élite dirigée par le colonel **LELOUTEREL**, qui se fit remarquer par son courage et son sang-froid. A minuit tout le régiment se trouvait de nouveau réuni sur la place du Carrousel.

Le 24 février, une attaque générale devait avoir lieu. Le 21e fut placé sous les ordres du général **BEDEAU** ; les gardes nationaux vinrent se joindre au régiment en criant : *Vive la ligne*. En arrivant

sur la place de la Concorde, la tête de colonne essuya une décharge partie du poste du pavillon Peyronnet, occupé par huit gardes municipaux. Un soldat, un garde national et plusieurs habitants tombèrent. En un instant, le poste fut pris d'assaut, plusieurs gardes municipaux furent tués et le feu fut mis au pavillon.
Le 21e fut établi à quelques pas du ministère de la marine. Le général **d'ARBOUVILLE** vint remplacer le général **BEDEAU** dans le commandement de la colonne et attendit des ordres. Pendant ce temps, le peuple s'emparait des Tuileries et le roi **Louis-Philippe** quittait la capitale. A trois heures de l'après-midi le régiment rentra à la caserne de l'Assomption.
Le 25, les soldats du régiment prétendant, comme ceux de beaucoup d'autres corps, que l'armée était licenciée, quittèrent la caserne et se dispersèrent ; les uns prirent la route de leurs foyers, d'autres restèrent dans Paris. La caserne à peine abandonnée fut envahie par la multitude qui s'empara des armes, des munitions et de tous les objets qui se trouvaient dans les magasins et dans les chambres des soldats.
Dès le lendemain, le gouvernement provisoire donna des ordres pour faire rentrer les soldats dans leurs corps respectifs. Beaucoup d'hommes du 21e rentrèrent à la caserne de l'Assomption.
Le 27, le régiment quitta Paris pour se rendre à Versailles, où il arriva sans armes. Le 3 et le 4 mars, il partit en deux colonnes pour rejoindre à Orléans le 2e bataillon formant dépôt. En passant par Vincennes il fut complètement réarmé.
Les hommes des 1er et 3e bataillons, qui avaient perdu tous leurs effets dans le pillage des casernes de Paris, furent pourvus de ce qui leur était nécessaire et, peu de jours après son arrivée à Orléans, le régiment fut complètement réorganisé. Le gouvernement provisoire donna de nouveaux drapeaux ; deux compagnies d'élite et l'état-major du régiment se rendirent à Paris pour recevoir le drapeau qui leur fut remis le 20 avril.

Conformément aux ordres du ministre de la guerre, le régiment mobilisa le 1er mai deux bataillons de guerre. Le 16, ces deux bataillons (2e et 3e) furent transportés par chemin de fer à Paris. Le 3e bivouaqua pendant trois jours dans les jardins du Luxembourg et le 2e fut envoyé à la caserne Saint-Victor ; il alla ensuite à Passy, où il fut cantonné le 18. Le même jour le 3e bataillon vint passer la nuit sur la place de Grève pour défendre l'Hôtel-de-Ville que l'on croyait menacé par un bataillon de montagnards. Il alla ensuite à Auteuil où il fut cantonné.
Le 30 mai, les deux bataillons se rendirent à l'École militaire. Dans les soirées des 11 et 12 juin ils firent partie des troupes envoyées dans les environs des portes Saint-Denis et Saint-Martin pour dissiper les nombreux rassemblements qui se formaient dans ces quartiers.
Le 16 et le 17, les deux bataillons quittèrent Paris pour rentrer à Orléans.
Le 24, les deux mêmes bataillons partirent d'Orléans à minuit pour retourner à Paris. Ils y entrèrent, dans la matinée du 25, par la barrière du Maine dont les insurgés essayèrent de leur interdire l'accès, mais une démonstration vigoureuse suffit pour les faire renoncer à ce projet.

Journées de juin. - Sur ces entrefaites, le lieutenant **MIRON de l'ESPINAY**, qui avait été envoyé de la gare de débarquement par le colonel pour demander des ordres au commandant de la place de Paris, engagea chemin faisant une fusillade avec les insurgés pour dégager des gardes nationaux ; il fut forcé de se replier sur Vincennes après avoir épuisé toutes ses munitions. Dans cet engagement, il reçut une balle au bas des reins et fut transporté, sous une grêle de balles, par le caporal **HAMEL** qui ne voulut pas l'abandonner.
Le 3e bataillon se rendit sur la place du Panthéon et fut placé sous les ordres du général **BRÉA**, et à midi il prit rang dans la colonne chargée d'aller attaquer les formidables barricades élevées au rond-point et aux aboutissants de la barrière Fontainebleau. Le général **BRÉA**, qui avait commis l'imprudence de se rendre au milieu des insurgés pour parlementer, tomba en leur pouvoir ainsi que

son aide de camp et le chef de bataillon **DESMARETS** du 24e léger. Le lieutenant-colonel **THOMAS** du 16e léger prit le commandement et les insurgés le prévinrent que s'ils étaient attaqués le général serait immédiatement fusillé. Il se retira alors derrière la barrière d'Enfer et attendit les ordres du général **CAVAIGNAC** qui furent ainsi conçus : *Faites ce que vous pourrez pour sauver la vie d'un général imprudent, mais avant tout sauvez la République.*

Au reçu de cette dépêche, la colonne se porta en avant. Les grenadiers furent chargés d'observer la rue Gentilly, par où les insurgés auraient pu la prendre à revers. On apprit alors l'assassinat du général et de son aide de camp. Les troupes indignées s'élancèrent, les barricades furent enlevées et les insurgés mis en fuite. Le bataillon occupa les abords de la barrière jusqu'au 30 juin et contribua au désarmement de ce quartier de Paris.

Le 2e bataillon, qui, en arrivant à Paris, avait été dirigé sur la place de la Concorde, s'était rendu le 24 à la Banque de France. Deux compagnies, conduites par le chef de bataillon **DUPIN de la GÉRINIÈRE**, reçurent l'ordre du général **Le BRETON** d'aller prendre position au clos Saint-Lazare. Une partie de la troupe fut placée sous les arcades, tandis que l'autre formait la réserve dans les corridors du nouvel hôpital. Le 25, au point du jour, le commandant et l'adjudant-major **METMAN** s'avancèrent jusqu'au mur de ronde, et à l'aide d'une échelle ils cherchèrent à reconnaître la position des insurgés et le moyen d'enlever la barricade qui se trouvait devant eux. La fusillade dura toute la journée, plusieurs insurgés furent tués. Les soldats du 21e finirent cependant par couronner deux buttes qui dominaient la barricade, et ce succès détermina la fuite des insurgés qui perdirent une vingtaine des leurs. Aussitôt l'adjudant-major **METMAN** descendit vers le mur de ronde avec quelques soldats. Il eut la main traversée par une balle au moment où il indiquait aux voltigeurs un trou dans le mur donnant passage sur le boulevard extérieur. Tous les hommes passèrent par cette ouverture et se reformèrent de l'autre côté du mur.

La compagnie du capitaine **SAINT-AULAIRE** fut envoyée à la barrière Rochechouart ; elle y était à peine établie, lorsqu'un détachement de garde nationale se présenta pour la prendre d'assaut. Le capitaine fit aussitôt sortir ses hommes des maisons où ils étaient embusqués, se mit à la tête de la garde nationale et, soutenu par elle, il franchit la barricade qu'on avait considérée jusque-là comme imprenable. Le sergent **RACINE** eut l'honneur d'arriver premier ; le fusilier **CHEVALOT** fut tué et **BINDELIN** blessé. La compagnie rejoignit ensuite le commandant **DUPIN** qui marchait avec deux compagnies pour enlever la barricade de la barrière Saint-Denis. Craignant d'être pris à revers, le commandant attaqua d'abord une barricade établie à l'entrée de la rue Charbonnière et l'enleva au pas de course, ainsi qu'une deuxième, puis une troisième, où les soldats **WALLE** et **HÉRIN** furent blessés. Le commandant ayant ainsi assuré sa ligne de retraite, attaqua la barricade de la barrière ; des gardes nationaux se joignirent à lui et la barricade fut prise. Les insurgés firent signe qu'ils voulaient se rendre, mais ils refusèrent de mettre bas les armes ; on les poursuivit, et on en fit huit prisonniers. Ils se réfugièrent ensuite derrière la barricade de La Villette qui fut immédiatement enlevée. Le voltigeur **GASTE** y trouva la mort.
Le capitaine de grenadiers **BAYARD** reçut l'ordre d'aller prendre position avec sa compagnie dans la rue de Rambuteau, mais ayant appris que des gardes nationaux étaient menacés rue Beaubourg par les insurgés, il lança ses grenadiers au pas de course vers le point indiqué. Ceux-ci enlevèrent plusieurs barricades et poursuivirent l'ennemi jusque dans la rue Transnonain. Là ils furent entourés de tous côtés ; mais, résolus à combattre jusqu'à la mort, ils tinrent bon et donnèrent à une autre compagnie du régiment le temps de venir les dégager.
Le 26 juin, deux compagnies qui avaient été laissées au clos Saint-Lazare par le général **Le BRETON** se réunirent aux gardes nationaux d'Amiens et de Rouen. La colonne, ainsi constituée,

franchit quatre barricades construites dans La Villette. Le soldat **HOCHET** mérita, par sa belle conduite, d'être cité d'une manière toute particulière.

Le rapport officiel cite comme s'étant particulièrement distingués dans ces journées de juin : le commandant **DUPIN de la GÉRINIÈRE**, le chirurgien-major **VERGESSE**, les capitaines **GUILMOT** et **METMAN**, les lieutenants **MIRON de l'ESPINAY, CONDAMIN, BLATEAU**, le sergent-major **CHAPEL**, les caporaux **GOURNAY, HAMEL, VERDIER,** les soldats **HOCHET**, **CADET, WALLE, HÉRIN, BINDOLIN** et **PICOT**.

Le colonel **de BAILLOU**, qui avait été nommé le 13 juin, en remplacement du colonel **LELOUTEREL**, promu général de brigade, rejoignit le régiment à la barrière Fontainebleau.

Le dépôt et le 1er bataillon, qui étaient restés à Orléans pendant les journées de juin, se rendirent à Nevers le 28 juin. Les deux bataillons de guerre campèrent d'abord autour de Paris et furent casernés dans les forts pendant les trois derniers mois de 1848 et les cinq premiers de 1849. Ils occupaient les forts de Romainville, de Noisy-le-Sec et de Rosny, quand, le, 13 juin 1849, ils reçurent l'ordre de partir avec le général de brigade **CORNEMUSE**, commandant la 2e brigade *bis* de l'armée de Paris. Il s'agissait de repousser de nouvelles tentatives d'insurrection.
Les deux bataillons prirent position sur le boulevard du Temple. Le capitaine **VINCENT**, de la 6e légion de la garde nationale de Paris vint rendre compte au général **CORNEMUSE** que le quartier du Conservatoire des Arts et Métiers était en pleine insurrection, qu'on désarmait la garde nationale et que l'on commençait à construire des barricades. Le général ordonna au capitaine de grenadiers **BAYARD**, du 21e de suivre avec sa compagnie le capitaine **VINCENT**. En entrant dans la rue Lacroix, il fut assailli par une vive fusillade. Le capitaine s'élança alors au pas de course à la tête de sa compagnie, et en un instant les insurgés disparurent, abandonnant leurs armes. Quatre insurgés furent tués et plusieurs furent blessés. La compagnie n'éprouva aucune perte.

A la suite de cette affaire, le capitaine **BAYARD**, le sergent-major **CHAPEL**, le sergent **RODET** et le grenadier **VAUDEQUIN** furent cités à l'ordre de l'armée. Le capitaine **BAYARD** fut fait officier de la Légion d'honneur, le sergent-major **CHAPEL** promu sous-lieutenant, le sergent **RODET** et le grenadier **VAUDEQUIN** furent décorés.

Le lendemain, les deux bataillons rentrèrent dans leurs forts respectifs. Au mois de septembre, quatre compagnies du 1er bataillon vinrent rejoindre les bataillons de guerre à Paris, et le 4 mars 1850, tout le régiment se mit en route pour aller tenir garnison à Langres. Pendant le temps de son séjour dans la Haute-Marne, il fournit des détachements à Chaumont, Salins, au fort de Joux, à Clairvaux, Montbéliard, Poligny, Bourbonne, les Rousses et Lons-le-Saulnier. Le dépôt, qui était formé des 5e et 6e compagnies de chaque bataillon, avait rejoint le régiment à Langres le 9 juin.

Le 4 avril 1851, l'état-major et le dépôt partirent pour Dijon, où ils furent rejoints par la plupart des compagnies détachées. Il ne resta à Langres que quatre compagnies du 3e bataillon. Le 19 décembre de cette même année, le dépôt fut reconstitué avec les 3e et 4e compagnies de chaque bataillon, et le régiment partit pour aller tenir garnison à Lyon. Les détachements du 3e bataillon se rallièrent à Dijon, et le bataillon entier, constitué sur le pied de guerre, rejoignit l'état-major à Lyon par les voies ferrées le 4 janvier 1852. Le dépôt, qui restait à Dijon, en partit le 17 avril pour se rendre à Montbrison.

LEGION D'HONNEUR

CREE PAR DECRET DU 29 FLOREAL AN X

1820-1852

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Comm.
1840	25/04	HARDY Victor	Capitaine	1		
"	"	ROUILLES Bernard	Capitaine	1		
1841	28/04	GALLARDO M.-L.-J.	Major		1	
"	"	GOUDAL François	Sergent-major	1		
"	"	SEBE François Fred.	Major	1		
1842	24/04	CORMERAIS Fr.-Mat.	capitaine d'habillement	1		
"	"	TRUBERT Jean	Sergent-major	1		
1843	19/04	PAUL J.-B.-Guill.	Chef de bataillon		1	
"	"	REYNAUD D.-Fr.-X.	Capitaine	1		
"	"	GENNARDI François	Sergent	1		
"	"	de LAUNAY de PONTGIRAULT Marie-Dés.	Capitaine	1		
"	"	CORNILY T.-All.-R.	Capitaine	1		
1845	17/04	ROZE Aug.-P.-Et.	Major		1	
"	"	TURIN Ch.-H.-Cl.	Capitaine	1		
1846	15/04	FIGON Jean-Joseph	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	DERIEUX L.-Pierre	Capitaine	1		
1847	22/04	AUBERT Louis-Génie	Capitaine	1		
"	"	ARBAUD Joseph	Capitaine	1		
1848	28/07	DUPIN de la GERINIERE	Chef de bataillon		1	
"	"	VERDIER	Voltigeur	1		
"	"	HAMEL	Caporal	1		
"	"	VALE	Soldat	1		
"	"	HERIN	Soldat	1		
"	"	PICOT	Sergent	1		
"	"	GUILLEMOT	Capitaine	1		
"	"	MIRON DE L'ESPINAY	Lieutenant	1		
"	Nov.	BAYARD L.-M.-P.	Capitaine	1		
"	"	HOURDOIR Al.-F.-J.	Tambour-major	1		
1849	06/03	DAGNIER Cl.-Denis	Capitaine	1		
"	21/06	RODET Louis-Marcel	Sergent	1		
"	25/06	de BAILLOU J.-Bapt.	Colonel		1	
"	20/08	DELBOS Jean-Baptiste	S. maître cor.	1		
"	10/12	ARZEL Guillaume	Sergent	1		
1850	18/02	BARCELLIO J.-Pierre	Capitaine	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE	
"	"	MORLAY Ign.-André	Sergent	1	
"	01/03	BAYARD L.-M.-P.	Capitaine		1
"	23/05	TRUGAL Jos.-Nicolas	capitaine d'habillement		1
"	27/05	THILMANN Nicolas	Sergent	1	
"	16/08	ROLLET Fr.-J.-Bapt.	Capitaine	1	
"	"	JOUVROT Pierre	Sergent	1	
1851	23/03	GALVIN J.-B.-Victor	Capitaine	1	
"	01/05	LESAGE J.-Jos.-H.	Chef de bataillon		1
"	02/06	Le BRETON M.-P.-N.	Major		1
"	"	MAGNIN A.-Cl.-H.	Capitaine	1	
"	"	MORNAY André	Sergent	1	
"	10/12	BATAILLE P.-L.-V.	Capitaine	1	
1852	07/01	BILLIARD Vict.-Améd.	Capitaine	1	
"	17/02	DAVID J.-Fréd.-Paul	Lieutenant	1	
"	10/05	MILLION Jean-François	Capitaine	1	
"	"	GLAISER Phil.-Jacq.	Soldat musicien	1	
"	14/05	ANGIER Jean-Charles	Capitaine	1	
"	26/12	DURPOY Jean-Baptiste	Capitaine	1	

Ancestramil